

Eucharistie, mission et pastorale

Michel STEINMETZ

En Luc 24, 13-35, le récit « des disciples d'Emmaüs » est un pur joyau qui dit « l'essentiel de la foi avec une rare pédagogie et une réconfortante fraîcheur »⁽¹⁾. La marche des deux hommes, rejoints par le Christ, est un véritable parcours catéchétique et liturgique qui va les conduire jusqu'au seuil du mystère.

On pourrait ainsi dire, comme Jean Guitton, que le récit des disciples d'Emmaüs semble résumer l'Évangile tout entier, situé « dans cet intervalle où finissait l'histoire visible de Jésus pour commencer sa présence invisible »⁽²⁾ et c'est cet acte de foi auquel furent appelés les deux disciples et l'Église toute entière à travers eux : aussi il laisse infiniment à méditer à ceux dont la foi repose sur « ce qu'ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole »⁽³⁾.

De la parole concrète à la Parole liturgique en passant par l'interprétation des Écritures, le Verbe se manifeste dans toute sa

gloire : ayant accompli par sa mort et sa résurrection ce qu'avaient annoncé les Prophètes, il restait au Christ, avant de rejoindre son Père, à « ouvrir l'esprit de ses disciples à l'intelligence des Écritures »⁽⁴⁾, afin qu'ils puissent en rendre témoignage au monde.

À l'écoute de la Parole : de la Parole de Jésus à la Parole liturgique

« Reste avec nous » : l'invitation pressante des disciples, alors que Jésus fait semblant d'aller plus loin, revêt une très haute signification dans cet évangile. Alors que l'interprétation des Écritures par le Verbe lui-même ne leur a pas ouvert les yeux sur le chemin, c'est la vertu de l'hospitalité qui a permis cette reconnaissance : Augustin montre que si Jésus se fait ainsi prier de rester, c'est pour révéler que

« l'homme peut parvenir à le connaître lui-même en exerçant le devoir de l'hospitalité et que, quoiqu'il se soit éloigné des hommes en s'élevant au dessus de tous les cieux, il est cependant avec ceux qui exercent ce devoir à l'égard de ses serviteurs »⁽⁵⁾.

Ce cri des disciples semble d'autre part traduire leur secrète angoisse d'une deuxième disparition. Ils ne l'ont pas reconnu mais

ils savent que personne ne saura davantage combler leur attente. Et lorsqu'à la fraction du pain, ce geste qu'il leur avait dit, avant sa mort, de faire en mémoire de lui, leurs yeux s'ouvrent, le texte grec dit littéralement « il devint invisible < à leurs yeux > » : c'est donc à une présence autre que se sont ouverts leurs yeux, non plus à la présence physique du Christ mais à sa présence réelle dans le pain rompu et c'est cette révélation qu'avait préparée l'interprétation des Écritures sur la route. Selon Augustin, le brouillard qui obscurcissait leur vue est dissipé par l'acte même de présenter le pain consacré. Dans la dissipation de la nuit de l'ignorance et du doute, dans les premières lueurs de la lumière de la révélation, leur cœur avait toutefois compris avant qu'ils n'en prennent conscience : « notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ? ».

L'anamnèse : de l'hospitalité à l'eucharistie

Les disciples d'Emmaüs sont abattus, plus rien n'a de sens pour eux. Survient cet homme, Jésus Ressuscité : un dialogue s'instaure. Les disciples font part de leur « mé-connaissance » : ils

affirment savoir et, en fait ils ne savent rien. Jésus prend l'initiative : Il leur raconte tout ce qui, dans l'Écriture, le concerne. La présence de l'autre est, par définition, ce qui échappe. La fraction du pain provoque une anamnèse.

« Alors se fait la reconnaissance de la foi : il est vivant celui qui a été mort ! Le Même est devenu l'Autre ; eux-mêmes en deviennent autres. Car leurs yeux s'ouvrent sur eux-mêmes en même temps que sur lui. La relecture de son destin les amène à celle de leur propre destin. La reconnaissance de sa résurrection marque leur propre résurrection »⁽⁶⁾.

Les deux compagnons, malgré la nuit toute proche, ont trouvé la lumière ; leurs yeux se sont ouverts. Ils retournent alors à Jérusalem, à la case départ, serions-nous tentés de dire. Ils s'en vont à nouveau dans leur quotidien. Là les attend une mission, celle de l'annonce et du témoignage.

Le symbole, à l'exemple des disciples d'Emmaüs, fait quitter Jérusalem, le lieu de résidence, et lieu de la célébration. Il emmène plus loin à la rencontre du Christ vivant. Les croyants s'ouvrent à la relation et leur esprit s'ouvre, à leur tour, parce qu'ils se placent dans une attitude d'accueil. L'hospitalité proposée à Jésus, la

sienne offerte en retour, l'hospitalité réservée par les disciples au geste de la fraction du pain opèrent une ouverture de sens. Leurs yeux étaient fermés et ils ne s'ouvrent qu'après coup. Le symbole leur fait quitter le quotidien, les conduit vers d'autres

la Cène est le véritable récit de l'institution de l'Eucharistie avant la Passion du Christ, le chemin d'Emmaüs est celui de l'eucharistie dans la lumière pascale. Ne voit-on pas un rassemblement de fidèles se former sur la route, une véritable liturgie de la Parole présidée par le Christ se dérouler, avec lectures et explication des Écritures, puis une liturgie eucharistique avoir lieu à la table d'Emmaüs, pendant laquelle est présenté, béni, rompu et distribué le pain aux fidèles ? La communion au Corps du Christ est admirablement symbolisée par le lever du voile qui séparait les disciples du Christ et la reconnaissance de leur Sauveur. Enfin, l'arrivée elle-même à Emmaüs est un nouveau départ pour les disciples, en-

voyés comme à la fin de chaque messe répandre la Bonne Nouvelle. Les deux grands moments de la célébration, liturgie de la Parole et liturgie eucharistique, sont aussi indissociables l'un de l'autre que le temps de l'explication des Écritures en chemin et celui du repas et de la fraction du pain : ils constituent un seul et même acte du culte, accompli en mémoire du Seigneur. Le croyant est de même appelé à suivre le chemin des disciples d'Emmaüs, à se laisser guider par la Parole



Portail central, Cathédrale de Strasbourg

© Michel Steinmetz

niveaux de réalité ; toujours, il les renvoie d'où ils viennent. Ce retour est, en quelque sorte, une transfiguration : ils ne reviennent plus comme ils étaient au départ. Quelque chose a changé.

Une dynamique eucharistique

Le mouvement de ce récit évangélique est très clair et très symbolique, puisqu'on y lit le mouvement même de la célébration eucharistique tel qu'il s'est perpétué à travers les siècles. Si

de Dieu : c'est elle qui permettra de reconnaître en tout homme, étranger, exclu, pauvre, malade, le Christ présent pour l'accueillir à la table.

Le but de la liturgie est d'être source et sommet : elle renvoie les fidèles à leur quotidien pour qu'ils le transforment à la force du témoignage et qu'eux-mêmes, membres du Corps du Christ, participent à la mission reçue du Père de travailler à l'édification du Royaume et de hâter sa pleine instauration. Le caractère propre du temps de l'exil ici-bas, c'est bel et bien de ne pas pouvoir demeurer devant la vision du ciel ; à peine entrevue – à l'instar des disciples d'Emmaüs – elle est retirée et le croyant est renvoyé à ses tâches terrestres. Ces deux temps qui se succèdent perpétuellement sont liés l'un à l'autre au point que

l'assemblée ne cesse d'affirmer la nécessité « du combat quotidien, de l'effort missionnaire, de l'engagement de charité »⁽⁷⁾. Si la liturgie n'est pas de l'ordre d'une activité missionnaire, elle doit donc provoquer l'élan missionnaire. L'assemblée liturgique est signe de l'Église du ciel, mais signe toujours infirme et pauvre. De fait réduite par les murs qui l'enserrent et par la géographie qui la limite, elle n'est qu'une faible réalisation du rêve, entrevu par les prophètes et donné comme un commandement par le Ressuscité : « Allez et de toutes les nations, baptisez-les ! » pour constituer « la grande foule que nul ne pouvait dénombrer »⁽⁸⁾. Les réalités terrestres que l'assemblée oblige à quitter au moment de la liturgie, le chrétien va les retrouver ; il s'efforcera d'en faire comme une continuation du ser-

vice de louange auquel il s'est initié dans l'assemblée, gardant la recommandation paulinienne en sa mémoire : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez tout autre chose, faites-le pour la gloire de Dieu. »⁽⁹⁾

- (1) Bruno CHENU, *Disciples d'Emmaüs*, Paris : Bayard Éditions, coll. « Évangiles », 2003, p. 11.
- (2) Jean GUITTON, *L'Évangile dans ma vie*, DDB, 1977, p. 193.
- (3) Lc 1, 2
- (4) Lc 24, 45
- (5) AUGUSTIN, *Commentaires sur l'Écriture*, tome V des Œuvres complètes, Bar-le-duc, 1867, p. 350.
- (6) Louis-Marie CHAUVET, *Du symbolique au symbole*, p. 88.
- (7) A.-G. MARTIMORT, « L'assemblée liturgique, mystère du Christ », *LMD* 40, p. 25.
- (8) Apocalypse 5, 7.
- (9) 1 Corinthiens 8, 31.



Distribution de la communion, ordinations sacerdotales, Cathédrale de Strasbourg